

LE MONDE

LE THÉÂTRE SE MOQUE DU THÉÂTRE À AVIGNON

Le titre du spectacle a le mérite d'annoncer clairement la couleur, *Affreux, bêtes et pédants : une satire de la vie culturelle française*. Après s'être frottée pendant dix ans aux affres de la vie de troupe, au travail de répertoire (Ionesco, Pinter, Shakespeare, etc.) à la recherche de subvention (obtenues), aux directeurs de théâtre et aux réactions des spectateurs, la Compagnie de Dramaticules a craqué. Et a, semble-t-il, éprouvé le besoin irréprensible de porter un regard sans concession sur le métier d'artiste, le fonctionnement de l'institution théâtrale et sur tous les protagonistes de ce petit monde dont les mœurs, constate-t-elle, sont empreintes « de formatage, de vanité et de postures ».

En plein conflit des intermittents, cette pièce - présentée jusqu'au 27 juillet au Théâtre Girasole, à Avignon, dans le cadre du Festival « off » - a une résonance particulière et manie avec brio l'autodérision et la liberté de ton.

« Nous étions arrivés à une forme de saturation, avec le sentiment de participer à une routine dans un système hiérarchisé perclus de poncifs et de lieux communs », explique le metteur en scène et comédien Jérémie Le Louët.

Fruit d'un travail d'écriture collective, cette création très documentée peut, au choix, susciter des réactions épidermiques sur le thème « c'est facile de cracher dans la soupe » ou enthousiastes pour son côté franchement salutaire.

Qu'on ne se y trompe pas, ce spectacle - et c'est sa force - n'est pas réservé aux initiés ou aux professionnels du théâtre, et la jeune troupe douée qui l'a écrit et qui l'interprète est passionnée par son métier. Mais elle a souhaité « faire tomber les masques » et ne pas retenir une certaine « colère », qui disons-le sans pour une fois galvauder l'expression, est politiquement incorrecte.

Tout le monde y passe : le spectateur qui a « beaucoup aimé », bien qu'il n'ait « rien compris », tout comme celui qui ne jure que par le « divertissement » et qui se demande comment un comédien peut gagner sa vie sans passer à la télé sont égratigné.

L'on raille avec autant de plaisir la directrice de théâtre béate qui présente sa saison en s'extasiant sur l'extrait d'une pièce où les acteurs mettent un temps interminable à dire trois mots ou en s'émoussillant pour la carte blanche donnée à un « artiste transdisciplinaire » qui entend présenter « un voyage initiatique dans le labyrinthe du monde ».

METTEUR EN SCÈNE IRASCIBLE.

Les autres ne sont pas en reste : ni l'intermittent rarement content de son sort qui rêve de cachetonner dans le cinéma et qui a profité d'une manif pour filer son CV à un réalisateur ; ni le responsable culturel suffisant qui fait lambiner une compagnie en mal de soutien pour monter son projet ; ni le metteur en scène irascible et manipulateur qui transforme une répétition de *Phèdre* en séance d'humiliation. Bref, personne n'est épargné.

Grâce à un vaste écran placé en fond de scène et à deux caméras qui filment tout, la vidéo devient le miroir critique de ce petit monde narcissique. C'est souvent cruel, quelque fois facile, mais terriblement drôle.

Certains pourront se sentir vengés de la souffrance et de l'ennui que, parfois, le théâtre emphatique inflige. Cette pièce aurait d'ailleurs pu aussi s'appeler : « Ah, le théââââtre ! ».